"Surrexit Christus, spes mea"
« Le Christ est ressuscité, il est mon espérance »

(Séquence de Pâques)

par

l'abbé Paul Schoonbroodt

Dans sa liturgie l'Église nous annonce de nouveau la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Une fois de plus nos cœurs se réjouissent, parce que le Christ, après avoir souffert sous le gouverneur Ponce Pilate, après avoir été crucifié et enseveli, est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Le chant de l'*Alléluia* qu'on reprend dès la vigile Pascale, va dire cette joie par des mélodies très variées. De ce fait, nos prières rendront une tournure propre, que ce soit la louange, l'adoration et particulièrement l'action de grâces pour l'œuvre de la Rédemption.

Le mystère de la résurrection du Christ repose, sur plusieurs prophéties ; au moment même ces prophéties étaient obscures. Qui aurait pu comprendre, au temps de l'Ancien Testament, le verset de psaume qui dit : « Car tu ne livreras pas mon âme à l'enfer, tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption » (Ps. 15). Plus tard, lors de son sermon de Pentecôte, St. Pierre citera ce verset en l'interprétant comme ayant rapport à la résurrection. « Car vous ne laisserez pas mon âme dans le séjour des morts, et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption... c'est la résurrection du Christ qu'il a vue d'avance, en disant que son âme ne serait pas laissée dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. » (Actes 2,27 et 31).

Quand c'est Jésus Lui-même qui annonce la résurrection, cette annonce ne semble pas avoir provoqué chez les apôtres beaucoup de réactions. Ce n'est que, lorsque les trois disciples préférés ont été témoins de la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor où il leur dit de ne pas en parler avant que le Fils de l'homme ne ressuscite, qu'ils se demandent entre eux ce que signifiait ce mot : « être ressuscité des morts ! » (Me 9,9) Quand on prend les trois premiers évangélistes qu'on appelle les synoptiques, à cause des récits communs, l'on trouve la prophétie : « L'on mettra Jésus à mort, mais il ressuscitera le troisième jour » (Matth 16,21 ; Me 8,31 ; 9 ; 31 ; Le 9,22 ; 9,36 ss.). L'on savait donc de quelle manière la vie de Jésus allait prendre fin. Cependant, le spectacle de la passion du Christ et de sa mort cruelle en croix avait tellement ébranlé qu'ils avaient tout simplement oublié ce que Jésus avait dit auparavant comme paroles de recommandation et de consolation. Par contre, il faut bien dire que les ennemis de Jésus avaient gardé un souvenir plus précis de ses paroles. Il semble bien que la haine contre quelqu'un affûte la mémoire de ce que l'adversaire a dit auparavant. D'ailleurs que pourraient-ils faire pour l'empêcher, si Jésus reviendrait d'une manière ou de l'autre après sa mort en croix ? Il fallait prendre des mesures afin de prévenir cette éventualité. « Le lendemain qui était le samedi, les Princes des prêtres et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et ils lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours, je ressusciterai » (Matth. 27,63).

Là-dessus les juifs demandèrent à Pilate de pouvoir placer à la tombe un détachement de quatre soldats. C'était dans l'intention d'empêcher coûte que coûte que les disciples ne dérobent le corps du Christ et qu'ils répandraient ensuite la légende que le Christ serait ressuscité.

Méditation du Mystère pascal : Les prophéties ont annoncé la résurrection de Jésus

Jésus a été enseveli

Venons-en à l'ensevelissement du Crucifié. Comme le sabbat allait commencer, il fallait faire vite. On déposa donc le corps meurtri de Jésus dans un tombeau nouveau, qui avait été creusé dans le rocher ; c'était à proximité du Calvaire. Le fait que c'était un tombeau neuf, où l'on n'avait enterré

personne jusque-là, aura son importance lorsqu'il s'agira de constater que le tombeau était vide après la résurrection. C'est Joseph d'Arimathie qui l'avait mis à la disposition du Seigneur. Selon la coutume juive d'ensevelir les corps, Jésus fut déposé dans un grand linceul et enseveli ainsi. La porte du caveau fut fermée et scellée. On roula même une énorme pierre devant. Il est évident que personne n'aurait pu défaire ce dispositif de sécurité. De plus les gardes étaient à leur poste ! Maintenant, si malgré ce dispositif il se passerait quelque chose, cela ne serait nullement le fait des hommes, mais d'une puissance supérieure, c'est-à-dire de Dieu Lui-même. Or, ils n'envisageaient nullement une intervention directe de Dieu. En effet, dans ce cas, ils seraient tout à fait impuissants.

Jésus est ressuscité

Et pourtant c'est ce qui allait se passer : Pendant la nuit du troisième jour, le crucifié, qui gisait dans le tombeau, revint à une vie nouvelle. Il surgit et passa sans difficulté à travers la paroi rocheuse du tombeau, car il avait acquis désormais la liberté totale qui est le propre d'un corps spiritualise et transfiguré. Comme il est dit dans un cantique allemand pour Pâques : « rien ne peut lui barrer le passage, ni sceau, ni tombeau, ni pierre, ni rocher ».

Malgré que Jésus ait quitté le tombeau par sa résurrection, la porte devant laquelle l'on avait roulé la grosse pierre était toujours fermée. D'ailleurs l'évangile nous rapporte que ce n'est qu'après l'événement de la résurrection qu'elle a été déplacée. « Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint renverser la pierre, et s'assit dessus. Son visage était brillant comme un éclair, et ses vêtements blancs comme la neige ». Maintenant les gardes eux-mêmes deviendront, à leur manière, des témoins de la résurrection du Christ : « Les gardes furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts » (Matth. 28,2-4).

La constatation du tombeau vide

Suite à cela ce sont Pierre et Jean qui confirment la réalité de la résurrection, s'étant rendus tous deux au sépulcre suite au message de Marie Madeleine et des saintes femmes, ils le trouvèrent vide. « S'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre, mais il n'entra point. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre, et vit les linceuls posés à terre ; le suaire qu'on avait mis sur sa tête n'était pas avec les linceuls, mais plié à part » (Jean 20,4-7). C'est ainsi qu'ils ont pu se rendre compte eux-mêmes que le tombeau était vide. Jean parle de lui-même à la troisième personne en écrivant : « il entra aussi, et il vit et il crut » (Jean 20,8).

Ensuite des apparitions multiples du Ressuscité suivirent la constatation officielle du tombeau vide par Pierre et Jean. D'après la tradition orale l'on sait que Jésus apparut en premier à sa mère ce qui est tout à fait normal. D'une part la sainte Vierge, le Vendredi-Saint, était debout au pied de la Croix ; c'est alors que la prophétie du vieillard Siméon se réalisa : « un glaive transpercera votre âme » (Luc,2,35). Ayant été profondément unie à la Passion et la Mort de Jésus en croix elle bénéficie maintenant de cette rencontre d'un mode nouveau avec son Fils ressuscité. Dès lors c'est une joie indicible qui vient se substituer à sa douleur. De la sorte le mystère de la participation de la Mère des Douleurs à la mort de Jésus en croix se continue en participation au triomphe de la résurrection. Par contre ce n'est pas à la sainte Vierge qu'il incombe d'annoncer que Jésus est dorénavant vivant, mais bien aux saintes femmes.

Les récits des apparitions

Suivent alors les apparitions du Ressuscité jusqu'au quarantième jour après Pâques ; c'est l'Ascension. Ces apparitions sont inaugurées par celle du jour de Pâques à ses disciples ; au soir où Jésus entra, portes closes, en leur souhaitant la paix et où il leur montra les cicatrices de la crucifixion et la plaie du côté. Les disciples éprouvèrent une grande joie ayant vu le Seigneur. Et il leur dit une seconde fois : « La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit : Les péchés seront

remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez » (Jean 20, 19-23). Faisons également mention du récit détaillé de l'apparition de Jésus aux disciples sur le chemin d'Emmaüs par St. Luc interprétant l'Écriture sainte. « Étant à table avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit, et le leur présenta. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Luc 24, 30-31).

De son côté St. Paul nous transmet ce que des témoins oculaires lui avaient raconté : « Après cela il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis » (1 Cor. 15,6). Cette apparition comme d'ailleurs les autres apparitions étaient certainement inoubliables pour les témoins. Est-ce que nous nous rendons compte du nombre de fois que les « 500 frères » ont référé ce fait vécu aux autres ? Comme ce témoignage était aussi en parfaite conformité avec la prédication des apôtres ! Dès lors il n'était plus possible d'étouffer le message de la résurrection du crucifié qui avait été enseveli dans le sépulcre.

Les apôtres sont préparés par le Ressuscité à leur mission

II est certain qu'il faut ajouter au nombre officiel de 15 apparitions rapportées par les saintes Écritures bon nombre d'autres apparitions non consignées dans les textes sacrés. Étant donné que, maintenant, les disciples croyaient, Jésus n'avait plus à les convaincre de la réalité de la Résurrection. Ce qui importait c'est de les introduire plus à fond dans les mystères du royaume de Dieu c'est-à-dire de la sainte Église dont Pierre sera le chef visible : « Pais mes brebis, pais mes agneaux ». Il les instruit aussi des rites à observer pour la célébration de la sainte messe. « Faites ceci, chaque fois que vous le ferez, en mémoire de moi ». Il les instruit de la manière dont il faut administrer les sacrements : « Baptisez-les... » Car, c'est par les sacrements que les grâces de la rédemption seront appliquées aux âmes. Quand le Saint-Esprit viendra, il confirmera les enseignements de Jésus.

Comme les disciples, les chrétiens trouvent leur force dans le Ressuscité.

La prédication des apôtres aux hommes des pays de la Méditerranée montre combien le mystère pascal domine la vie de la jeune Église. S'il y en avait qui se convertissaient d'autres se détournaient d'eux, il est vrai. Quand Jésus a dit : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, qui n'amasse avec moi, dissipe » (Luc 11,23), cette affirmation vaut aussi pour la résurrection. Pierre et Jean eurent à se justifier devant le Sanhédrin pour un bienfait en faveur d'un mendiant infirme. « Pierre rempli de l'Esprit Saint leur dit : "nous vous déclarons à vous tous, et à tout le peuple d'Israël, que c'est au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, et qu'il est debout devant vous" » (Actes 4, 8,10).

Il est un fait que les apôtres, leurs successeurs et les chrétiens persécutés de tous les temps, ont pris sur eux toutes sortes de labeurs et de souffrances à cause de la foi en la résurrection. À la fin un grand nombre d'entre eux ont témoigné pour cette vérité, comme les apôtres, par le sacrifice de leur vie. Le martyre n'eut nullement l'effet escompté par les ennemis, à savoir la fin du christianisme. C'est le contraire qui se passa : le dicton latin *Sanguis martyrum, semen christianorum* (le sang des martyrs est la semence des chrétiens) s'est toujours vérifié et prouve la force surnaturelle du témoignage de la foi. La logique ultime de cette foi va jusqu'au martyre. D'ailleurs qui serait fanatique ou imbécile au point de sacrifier sa vie pour un mythe ?

« **J'attends la résurrection des morts** ».

Croire à la résurrection de Jésus-Christ c'est aussi croire à la résurrection des morts le jour du jugement dernier. Une fois de plus nous faisons appel à St Paul qui enseigne ceci : « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (Cor. 15, 16-17). En poursuivant cette réflexion nous

découvrirons aisément que la rémission des péchés par le baptême et ensuite par le sacrement de pénitence, la vie de la grâce et le salut éternel trouvent leur source dans la résurrection du Christ.

Pendant notre pèlerinage terrestre nous, les chrétiens, nous sommes tenus de mener notre vie dans la clarté de la foi et des bonnes œuvres c'est-à-dire par la pratique des vertus chrétiennes. Ce faisant nous vivrons comme des hommes morts au péché et vivant une vie de ressuscité par la vie de la grâce dans le Christ. N'est-ce pas déjà le début de la vie mystique ? C'est un don qui n'est pas réservé aux religieux uniquement, car même le catholique dans le monde, vivant en état de grâce et participant à la célébration par l'Église des saints mystères, est apte à mener une vie mystique ! « Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3,3).

C'est en recevant la sainte communion que nous recevons le Christ, gage de notre résurrection future et de l'éternité heureuse. Et si l'Église oblige par un commandement à la confession pascale et à la communion, elle en trouve le fondement dans le mystère de la Résurrection du Christ. « Et il n'y a point de salut par aucun autre, car, nul autre nom sous le ciel, n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4,12). Il en est de même de l'Église de Jésus-Christ : « hors de l'Église pas de salut ».

Face au mystère de Pâques les fausses religions et les idéologies ne tiennent pas

Par le fait de la résurrection du Christ et de la nôtre au dernier jour le messianisme juif actuel, l'idéologie matérialiste et toute religion païenne est définitivement réfutée. C'est faux de déclarer, comme dans le document conciliaire "*Nostra Ætate*" traitant des rapports de la religion catholique avec les religions non-chrétiennes que « l'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant », car, l'Islam nie le mystère de la Sainte Trinité. Il faut d'ailleurs noter que cette déclaration conciliaire avoue que « bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète » (Décl. 3).

Chaque fois que nous récitons ou chantons le *Credo* nous nous opposons aussi à l'exégèse moderne. Celle-ci n'attache guère d'importance au tombeau vide, par exemple, voire elle assure même que la résurrection n'est qu'un produit de l'imagination des premiers chrétiens ; ce qui peut être résumé par cette phrase : " l'affaire de Jésus va son cours ", mais l'on élimine la résurrection corporelle. Ainsi les exégètes modernes nient le miracle le plus important de Jésus. Or, la doctrine vraie nous apprend que Jésus est ressuscité à la vie, par l'union de l'âme et du corps mort qui avait été enseveli ; il ne meurt plus. Désormais il est glorifié et son corps n'est plus soumis aux lois physiques de la gravitation et de l'opacité des corps durs. Étant donné que Jésus est ressuscité par sa propre puissance il a prouvé indéniablement par là qu'il est DIEU. Parmi les miracles opérés par Jésus la résurrection est bien le plus grand.

Si des catholiques, voire même des prêtres, perdent leur assurance devant des représentants d'autres religions et manquent de défendre le Christ et son Église, il faut conclure que l'esprit du temps a prise sur eux et qu'ils sont tenus par le respect humain. Lors de discussions entre représentants de fausses religions à la télévision il n'est pas rare de voir et d'entendre des catholiques qui ignorent leur propre religion ; ils ne sont pas capables de défendre le Christ et son Église. Que dire ? ils n'ont guère d'attachement au Christ. Qu'est devenu l'amour du disciple pour le divin maître ?

L'*agiornamento* introduit dans l'Église depuis le soi-disant concile Vatican II, a été la cause de ce que les institutions ont changé, la doctrine a été pénétrée d'erreurs, la discipline ecclésiastique a été pratiquement abolie tandis que les pieuses coutumes ont été supprimées. Les sources de la grâce, savoir le saint sacrifice de la messe et les sacrements sont taries. On ne se préoccupe plus de la sanctification du dimanche. Or, depuis une bonne trentaine d'années on parle communément de *week-end* en associant le dimanche, 1er jour de la semaine, au samedi. La résurrection s'étant passée le premier jour de la semaine, il est devenu le *dies dominica*, le jour du Seigneur. Ce jour nous

rappelle sans cesse la résurrection et revêt de ce fait une solennité particulière. Depuis ce ne sera plus le sabbat, mais le premier jour de la semaine qui sera sanctifié.

Probablement les ennemis du Christ et de l'Église s'imaginent qu'ils sont parvenus, en l'espace de trente ans, à enterrer l'Église catholique. Comme ils sont myopes ! Ils ne comptent pas avec la puissance victorieuse du ressuscité, car c'est sur la croix qu'il a remporté la victoire définitive sur Satan, la mort, la souffrance et le péché. Ce sera au jour du jugement dernier que cette victoire éclatera aux yeux de tous. Alors les méchants verront le bonheur des justes qu'ils ont persécutés sur la terre : « Aux yeux des insensés ils paraissent être morts..., mais ils sont dans la paix » (Sagesse 3,3).

Concluons : l'histoire du monde a atteint son apogée dans la résurrection du Christ. La période finale est amorcée et trouvera son terme lors du Jugement dernier par l'apparition du Christ comme le Seigneur tout-puissant, le Pantocrator.

† Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.